

Musique des mots

Il est souhaitable, parfois, de dériver, de s'écarter de ses propres rives. De poser ainsi le regard sur quelques poignées de mots qui sont là au hasard de la plume qui semble caresser les phrases.

Ainsi est-il possible de garder les yeux ouverts sur les premières traces poétiques d'un Liégeois d'origine tunisienne, Tarek Essaker, qui signe *Le suicide du poisson*. Sa démarche ? Composer des remous intérieurs en provoquant les mots à se joindre pour faire couler une musique qu'il veut faire partager à son lecteur. Justement, les mots. Ils se répètent et se répondent, ils s'écrivent « en arpèges sans rimes », ils sont aussi « Murmures dans la nuit exilée », ils gémissent « dans l'étui de tous leurs secrets », ils se plient, ils se parlent, ils composent la mémoire « sur les joues creusées ». Et quand le ciel « s'approche de nos mots », c'est pour se donner « la mort suspendue à nos lèvres ». Il reste l'ennui qui émiette de sombres mots... On pourrait deviner chez Tarek Essaker les élans d'une profonde inquiétude ou même l'envie de trouver dans l'écriture des images qui sonnent. « Les vagues se répètent dans le but d'avaler les empreintes d'un voyage qui se perd ». Joli, non ?

Premier pas dans le monde de l'édition, premiers espoirs de rompre le silence. Un recueil attend un éditeur. « *Le suicide du poisson* », lui, est bien vivant.

Guy Delhasse, quotidien *La Wallonie*, Liège, 22 octobre 1991.

Le goût du temps ou les hésitations d'un sourire

Nous étions des Corps suspendus
à des eaux profondes
(...) les mots se donnent la mort suspendus à nos lèvres

Tarek Essaker, *Le suicide du poisson*

Auteur tunisien, d'origine berbère, de culture arabe et de langue française, Tarek Essaker est né en 1958 à Gafsa (oasis présaharienne) ; il s'est installé en Belgique en 1978, après

une année passée à Paris. Dans ces pages, nous l'invitons à s'asseoir en face de Tahar Bekri, qu'il ne connaît pas, pour une conversation potentielle ou différée ; dans la nature temporelle et spatiale particulière de cette conversation peut dormir le visage profond de son exil tel qu'il nous est apparu au cours d'un entretien qu'il nous a accordé en juin 93. En effet, par ses propos et par ses textes, Tarek Essaker s'approche en permanence de la notion du temps, dans une attitude sensible et intellectuelle essentiellement interrogative. Par sa nature, cette attitude l'immobilise dans la conscience du moment présent ; par sa permanence, elle le meut dans le sens d'un accomplissement d'elle-même au travers duquel il vit sa vie. Sa personnalité, ses rapports avec les autres s'organisent, s'évanouissent et se réorganisent perpétuellement autour de cette attitude interrogative fondamentale. Selon lui, le mystère d'un seul geste, dans l'acceptation la plus physique et la plus commune du terme, pourrait suffire à catalyser l'esprit pendant toute une vie : nous verrons à l'œuvre dans cette idée l'attention qu'il porte ou souhaite porter aussi bien à l'un de ses propres gestes qu'à l'un des gestes d'autrui.

les murmures s'estompent (...) s'enlissent son corps et le mien
l'air de la flûte se fige en éternel

Le suicide du poisson

**Christine Snappe, *Le goût du temps ou les hésitations d'un sourire*,
extrait du dossier *Littérature tunisienne contemporaine*, revue
Sources, n° 14, Maison de la Poésie, Namur, mai 1994.**